

dire cependant qu'il y a de grandes affiches officielles invitant le peuple à épargner, à acheter des obligations d'État et à boire les vins caucasiens. Les librairies sont nombreuses et toujours achalandées. Des livres de tous les genres s'y vendent assez bon marché: classiques russes, romans, œuvres historiques ou techniques de l'époque soviétique. Les rééditions, celles des auteurs favoris comme Tolstoï, Tourguéniev et Pouchkine, s'enlèvent souvent en un jour. La soif du savoir est caractéristique de la génération d'après la révolution. Dans le métro, les autobus et les parcs, des gens de tous les âges, des paysannes portant fanchon, blouse rembourrée et bottines de feutre, s'absorbent avec avidité dans la lecture. Il n'existe pas, pour distraire leur attention, de revues à bon marché, de « comics », de recueils de nouvelles à sensations. Les journaux n'accordent d'espace ni aux crimes, ni aux accidents, ni à l'incidence des maladies; ils n'ont pas non plus de chronique mondaine. J'ai aussi remarqué l'amour qu'on porte partout aux enfants et les soins dont on les entoure. On voit, même par les temps les plus rigoureux, des bambins prendre joyeusement leurs ébats en plein air sous la surveillance d'une « babouchka » sereine et âgée, qui reste de longues heures assise, apparemment insensible au froid. Si, une fois, j'ai vu un enfant en larmes, jamais je n'ai eu connaissance qu'un enfant se soit fait adresser des paroles d'irritation ou de colère.

La vie en 1947 était pénible, surtout pour les femmes qui avaient de longues heures de travail, en plus des soins du ménage et des enfants, et devaient faire la queue interminablement aux magasins de comestibles, parfois depuis la fin de la nuit jusqu'à 11 heures, moment de l'ouverture. La vitalité extraordinaire, l'entrain et l'orgueil des Moscovites pour leurs réalisations et leur progrès ne pouvaient manquer de se communiquer à l'observateur le moins perspicace. Il était impossible de ne pas constater que les gens du peuple sont capables de grandes choses, qu'ils ont une réserve inépuisable de bonté, d'humour, de patience et de ce courage indéfectible propre aussi au Cockney et au Chinois, et surtout de ne pas percevoir la virilité qui s'exprime dans leurs danses et mélodies populaires, leur voix et la plénitude des harmonies de leur musique sacrée.

L'un des principaux avantages que représente une affectation à Moscou est de permettre d'étudier sur place la culture russe et soviétique, ce qui suffit à inciter à l'étude de la langue russe. Les efforts déployés pour maîtriser les difficultés de la grammaire et pour parcourir le texte d'une œuvre dramatique sont récompensés au décuple lorsque l'on assiste à une pièce de théâtre. La diction et l'acoustique irréprochables m'ont chaque fois donné l'illusion d'avoir compris chaque mot plutôt qu'une phrase çà et là. Le réalisme de l'art dramatique est inconcevable pour quiconque n'en a pas été témoin; jamais je n'oublierai les impressions ressenties devant *Résurrection* de Tolstoï et *Dans les bas-fonds* de Gorki, pour ne mentionner que ces deux productions du Théâtre dramatique de Moscou. Les ballets russes dépassent vraiment tout ce que je pouvais imaginer: la grâce délicate et l'art achevé de Galina Oulanova sont d'une rare perfection.

L'ambassade du Canada

L'ambassade du Canada, autrefois la maison d'habitation d'un riche marchand, est située à l'écart dans une rue transversale, pavée en cailloutis, dont il est fait mention dans les romans de Tolstoï. Un pavillon plus petit, situé à l'arrière de l'édifice principal, abrite un appartement coquettement meublé par